

« Nues dans un lit, nous sommes sœurs »

MAKEREEL, CATHERINE

Page 50

Mercredi 10 septembre 2008

Créés au Théâtre de Poche la saison passée, les « Monologues voilés » ont fait un tabac. Cette saison, ceux-ci seront partout !

Tout a commencé dans une cuisine à Amsterdam. Autour d'un thé, Adelheid Roosen, actrice et dramaturge hollandaise, reçoit un groupe de femmes marocaines pour discuter d'un atelier théâtral. Très vite, la conversation dérive : travail, hammam, maternité, pubis, intégration, intégrisme... L'artiste découvre des femmes tiraillées entre leurs valeurs traditionnelles et nos valeurs européennes.

Quelques mois plus tard, alors qu'elle joue dans les célèbres *Monologues du vagin* d'Eve Ensler, une idée lui vient : pourquoi ne pas écouter aussi ce que les femmes musulmanes ont à dire sur leur sexualité, leur désir, leur plaisir et leurs souffrances ? Ces femmes que nos sociétés occidentales stéréotypent ou fantasment, faute de les connaître.

Pendant un an, la comédienne interviewe une septantaine de femmes, âgées de 17 à 85 ans – marocaines, turques, égyptiennes ou somaliennes –, sur leur culture, leur corps, la valeur de l'hymen, la tradition, le Coran, l'homosexualité, l'excision et bien d'autres thèmes. « *Ces femmes ont une autre culture, elles font ci ou ça, mais nues dans un lit, nous sommes sœurs* », nous confiait l'auteur et metteur en scène à la création de la pièce en français, au Poche la saison dernière.

Après un énorme succès à Berlin, New York ou Boston, ces *Monologues voilés* ont donc conquis le public bruxellois et s'appêtent à sillonner toute la communauté française. Parmi les quatre comédiennes arabo-belges qui portent ce regard neuf sur la femme musulmane, on trouve Hoonaz Ghojallu, d'origine iranienne.

« Mon père n'a pas encore

vu la pièce... »

« *J'ai vécu en Iran jusqu'à mes 9 ans, se souvient Hoonaz Ghojallu. Je suis allée à l'école primaire sous la dictature religieuse qui imposait le voile à l'école. En 1984, mes parents ont fui la guerre pour se réfugier au Luxembourg. Les premiers temps, quand nous sortions dans la rue, ma mère et moi avions des mouvements de panique en réalisant que nous ne portions pas le voile. Mon père est athée et ma mère est plus superstitieuse que croyante. Ils ont toujours voulu que leurs enfants soient libres, mais ils sont tout de même ancrés dans l'islam. Quand je suis devenue une jeune fille, un fossé s'est creusé entre nous. Leur conception de la sexualité ou de la virginité avant le mariage m'est devenue étrange, parce que j'étais imprégnée aussi de la culture européenne. Mon père n'a pas encore vu la pièce, et je pense*

que ce ne sera pas facile. Ce n'est pas évident pour un père, qu'il soit musulman, catholique ou athée, d'entendre sa fille parler de sexualité comme ça. »

Car ces monologues n'ont pas peur des mots. Qu'il soit source de joies claires (les délices du hammam, l'orgasme, les sensuelles ondulations de la danse du ventre) ou de cicatrices profondes (mariage forcé, excision, pression familiale sur la virginité), le corps s'offre tout entier dans son intimité.

« Mon vagin a eu une éducation catholique, et à 27 ans, il s'est ouvert à l'islam et est devenu musulman. » C'est ainsi que débute le premier monologue, histoire d'un vagin hollandais désormais aimé d'un Turc et initié à la danse des doigts. Un paysage européen qui reçoit aujourd'hui *« l'appel du minaret »*.

Il faut voir ensuite les comédiennes mener un cours sur la reconstruction (ou la préservation) de l'hymen, à l'aide de chewing-gums étirés dans tous les sens. Il faut entendre aussi ce témoignage d'une femme turque qui croyait trouver le Niagara sexuel auprès de son nouveau mari néerlandais, mais découvrit un amant plus mécanique qu'une horlogerie dans l'art de la séduction.

Avec humour et sans tabou, cette pièce croise des vierges, des polygames, des érotomanes ou des femmes battues. Hoonaz avoue avoir dû surmonter quelques appréhensions pour aborder certains de ses personnages. Et notamment, cette jeune fille qui s'évanouit en découvrant son vagin dans un miroir, envahie de questions sur sa virginité. Une jeune fille qui se souvient de ces mots du Coran : *« Le sexe est pur, le sexe est un cadeau d'Allah aux mariés. »*

Aujourd'hui, Hoonaz confie : *« Finalement, j'aime ce monologue, parce qu'il montre que l'islam est plus doux que la lecture que certains hommes imposent. »*

Bien sûr, ce texte, écrit par une Occidentale, ne peut faire l'unanimité. *« Nous l'avons déjà joué devant des filles voilées, et il n'y a eu aucun problème, mais il y a aussi les gens qui sortent de la salle, confesse la comédienne. C'est très difficile si tu es contre de rester jusqu'au bout. Le théâtre agit directement sur le public, il n'y a pas d'écran : tu participes, que tu le veuilles ou non. Certains regrettent que ce ne soit pas un Arabe qui ait écrit la pièce, que c'est encore l'Occident qui impose son regard sur l'Orient. Mais je trouve que le regard de l'auteur reste magnifique, et surtout, jamais vulgaire. C'est une pièce qui ouvre des fenêtres, qui ouvre le dialogue. »*

Un spectacle qui rompt surtout avec l'idée d'une femme musulmane unique et monolithique, qui ne saurait être réduite à l'image de ces Afghanes cachées sous la burka. Car cette femme musulmane possède mille et un visages.

Les monologues voilés

Les monologues voilés

Du 15 septembre au 2 novembre et du 31 mars au 11 avril, au Théâtre de Poche. Le 20 septembre au KVS. Le 4 décembre à la Maison de la culture de Tournai. Du 16 au 24 avril au Palais des beaux-arts / L'Eden à Charleroi. Les 25 et 26 avril au Manège, Mons. Mais aussi à Verviers, Dinant, Huy, etc.

Quel bonheur de sensualité et de vérités bien envoyées que ce condensé de témoignages, rassemblés par la Hollandaise Adelheid Roosen dans le but de nous faire pénétrer dans l'intimité des femmes musulmanes, trop méconnues en Occident. Sans tabou, mais sans provocation non plus, trois comédiennes arabo-belges parlent plaisir, orgasme, amour, virginité ou mutilation, accompagnées musicalement par l'envoûtante Hassiba Halabi.

Fatoumata Sidibé

Fatoumata Sidibé est responsable du comité belge de Ni Putes Ni Soumises. Ce mouvement a été créé en 2003 pour promouvoir un nouveau féminisme, basé sur la mixité, le respect, la laïcité et l'égalité des sexes, tout en luttant contre toutes formes de discrimination, qu'elles soient de nature ethnique, religieuse ou sexuelle.

Quel est votre avis sur ces « Monologues » ?

Plus qu'une pièce sur les musulmanes, c'est une pièce qui traite du droit au plaisir des femmes. Si je devais la renommer, je l'intitulerais « Les vagins dévoilés ». Ce sont des musulmanes, mais des femmes avant tout. Bien sûr, on retrouve certains clichés liés aux musulmanes : mariages forcés, viols conjugaux, femmes instrumentalisées par les patriarcats. Mais on découvre surtout des femmes sensuelles, souvent plus libérées que beaucoup d'Occidentales, capables de vivre une sexualité sans pudeur, mais à l'intérieur du mariage le plus souvent. A l'extérieur du mariage, tout devient plus difficile. C'est le côté gourmand de la sexualité, du plaisir qui est mis en avant. En cela, j'ai bien aimé la pièce.

La pièce aborde aussi des côtés plus sombres de cette sexualité.

L'excision est un problème qui n'a rien à voir avec l'islam ou les musulmanes. Quant aux pressions sur la virginité, on constate, par l'intermédiaire de témoignages du corps médical ou des femmes elles-mêmes, que certaines musulmanes sont obligées de mettre en place une série de stratégies pour se libérer de cette pression. Mais cela ne veut pas dire que notre système démocratique doit se faire complice de cette pression. La sécurité sociale ne devrait pas rembourser les chirurgies réparatrices de l'hymen, et ne devrait intervenir que s'il s'agit d'un acte thérapeutique et médical. C'est une question de logique démocratique. Bien sûr, interdire est une chose, mais alors, il faut prendre des mesures et accompagner ces jeunes filles, faire de la prévention, rencontrer les familles pour éviter que ne se développe un marché parallèle de certificats de virginité et de reconstructions de l'hymen. Il est urgent de mener une réflexion sur ce problème.

La pièce peut-elle aider votre action ?

Nous allons entamer des formations autour de notre « Kit du respect », ouvertes aux animateurs sociaux, aux profs, à tous ceux qui travaillent avec des jeunes. Nous y utilisons un DVD – deux heures et demie de témoignages d'avocats, de victimes de viols, de mariages forcés – et nous voudrions clôturer cette formation en emmenant les participants voir la pièce.

www.npns.be.